

*15 juillet 2018 (15<sup>e</sup> dimanche ordinaire B.)*

Dieu appelle et il confie une mission.

C'est ce qui est arrivé à Amos dont nous parlait la 1<sup>ère</sup> lecture : il s'occupait de son troupeau et il cultivait ces arbres qu'on appelle des sycomores ; il nous raconte que le Seigneur l'a saisi et a fait de lui un prophète, c'est-à-dire un porte-parole de Dieu auprès du peuple d'Israël.

C'est aussi ce qui arrive aux Douze apôtre que Jésus a choisis : nous avons entendu comment il les envoie en mission deux par deux.

C'est encore ce qui est arrivé à l'apôtre Paul : il ne fait pas partie des Douze premiers, il est appelé après les autres pour annoncer la Bonne Nouvelle à ces gens qui ne connaissaient pas le Dieu d'Israël et qu'on appelle les païens : nous venons d'entendre, avec la seconde lecture, la prière de merci que Paul adresse à Dieu qui l'a choisi dans le Christ.

C'est enfin ce qui va arriver à Augustin, à Maxence et à Tiago qui vont être baptisés : eux aussi, ils sont appelés par Dieu qui leur propose de devenir ses enfants ; pour l'instant, ce sont leurs parents qui répondent à cet appel.

Mais, reconnaissons-le, nous ne sommes pas très à l'aise avec ces 2 mots, appel et mission. Comment être sûr qu'on est appelés quand celui qui appelle reste invisible ? Qu'est-ce qu'une mission ? Si c'est une charge à laquelle on ne peut pas se dérober, que devient notre liberté ? Personne n'a envie d'être envoyé là où il ne voudrait pas aller, personne ne souhaite devoir faire quelque chose qui lui serait imposé.

Pour accueillir cette Parole qui nous est adressée et pour qu'elle soit reçue par chacun comme une bonne nouvelle, je vous propose de retenir trois choses.

La première sera que Dieu nous appelle parce qu'il nous aime et pour nous rendre heureux. C'est à cause de cela que l'appel s'adresse à tous. Dieu ne sélectionne pas les plus méritants et il n'ignore pas les autres : le baptême est offert à tous, personne n'est exclu. Dieu propose son amitié, il invite à faire alliance avec lui et il attend seulement que nous lui fassions confiance.

C'est donc une relation d'amitié entre nous et le Seigneur qui commence le jour de notre baptême ; si nous le voulons bien, il y aura d'autres étapes. Le Seigneur mettra dans nos cœurs le désir de le connaître davantage, lui et son message d'amour ; ce sera le temps de l'éveil à la foi, du catéchisme, de la première communion. Le Seigneur fait naître un désir dans le cœur de l'enfant : ce désir peut être accueilli, encouragé, ou ignoré, sinon étouffé... Les parents et les éducateurs sont là pour aider l'enfant ou le jeune à répondre et à trouver sa joie dans cette réponse.

A tous les âges de la vie, Dieu continue à nous faire signe, à la fois dans les petites choses du quotidien, et aussi face aux grands choix qui décident de l'orientation de nos existences, des choix qui peuvent concerner la vie professionnelle, la vie affective, la vie en famille...

Nous venons d'entendre comment l'appel de Dieu a bouleversé la vie de ce paysan qu'était Amos, nous avons entendu aussi comment Jésus appelle les Douze à partir deux par deux pour inviter les gens à se convertir et ouvrir leurs cœurs à l'évangile du Christ. Les apôtres et les prophètes ont trouvé leur joie à répondre à l'appel reçu et la mission reçue est devenue pour eux une passion.

Une seconde chose à retenir : les appels de Dieu se présentent souvent comme des appels qui nous dépassent. Ce que Jésus demandait aux Douze leur a paru d'abord démesuré et au-delà de leurs forces : prendre la parole en public alors que rien ne les avait préparés à cela ; inviter les gens à se convertir alors qu'eux-mêmes étaient bien imparfaits ; aller vers les malades pour leur faire des onctions d'huile alors que la maladie et le handicap faisaient peur et étaient ressentis comme une sorte de punition. St Paul lui-même qui rend grâce pour tout ce que Dieu a fait pour lui et par lui, il a dû

commencer par s'inquiéter quand le Seigneur l'a invité à devenir son envoyé auprès de ces païens qu'il considérait comme des égarés, esclaves de leurs idoles.

Nous aussi, nous nous posons des questions quand nous sentons que les appels de Dieu nous emmènent plus loin que prévu : est-ce que je serai à la hauteur ? Est-ce que je tiendrai mes engagements comme parent, comme époux, comme parrain ou marraine ? Est-ce que je saurai redonner demain une part de ce que j'ai moi-même reçu autrefois ?

Le Seigneur nous répond et c'est la 3<sup>ème</sup> chose que je vous invite à garder dans le cœur. Il nous demande de ne pas compter sur nous-mêmes, mais sur lui ; c'est lui qui donne la force de répondre aux appels qu'il lance. Dans l'évangile, il invitait ses disciples à partir les mains vides, ils devront s'alléger et ne prendre avec eux que le strict nécessaire ; c'est le sens de ces consignes de détachement qui peuvent étonner : seulement un bâton pour la route, pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie glissées dans la ceinture.

Aujourd'hui cette consigne reste valable pour ceux et celles qui ont choisi de suivre le Christ comme religieux ou comme prêtres, et elle ne concerne pas directement la vie des familles. Pourtant, elle nous interroge tous sur la place que nous donnons à l'essentiel . L'essentiel, c'est l'amour de Dieu vécu à travers la prière et l'écoute de la Parole, et en même temps l'amour des autres vécu en esprit de service et de partage. Les préoccupations matérielles peuvent nous envahir et nous détourner de cet essentiel ; nous avons donc à nous demander de quoi nous alléger pour répondre mieux aux appels du Seigneur. Le Pape François fait l'éloge de la sobriété qui devrait nous permettre à la fois de nous resituer en vérité devant notre Créateur et de contribuer à la sauvegarde de la création.

Nous sommes rassemblés ce matin dans l'Esprit de Jésus pour accueillir sa Parole et partager le Pain de la vie ; nous prierons ensemble pour que l'Esprit Saint nous donne de répondre joyeusement et généreusement aux appels qui nous sont adressés.